

LE MUSÉE D'HISTOIRE DE NANTES

Implanté dans le cœur historique de Nantes, au sein du Château des ducs de Bretagne, le musée d'histoire de Nantes dresse un portrait de la ville depuis ses origines jusqu'à la métropole d'aujourd'hui. Les 32 salles du parcours permettent de comprendre la cité et son évolution, au travers des grands événements qui forgent son identité.

Depuis 2007, il présente de façon pérenne une importante séquence consacrée **à la traite atlantique et à l'esclavage colonial**. Reconnu au niveau international comme **site de référence**, le musée a poursuivi le travail scientifique engagé alors. Au travers de manifestations, d'expositions, de colloques, il n'a de cesse de **questionner l'histoire** et de se repositionner sur la façon de regarder le passé comme le présent.

Ce travail dans la profondeur historique nourrit également les **questions sur les mémoires et les héritages** de ce lourd passé dont les conséquences animent toujours nos réalités.

Le musée, par ses missions d'éducation et de pédagogie et par l'écriture d'un récit renouvelé, se doit d'être un **révélateur au service d'un nouvel horizon sociétal**.

C'est pourquoi il a décidé d'apporter son soutien, dès le lancement des mouvements, à **Black Lives Matter** et **Museums are not neutral**.

C'est aussi à Nantes que l'on trouve le **Mémorial de l'abolition de l'esclavage**, l'un des plus importants au monde consacrés à la traite atlantique, à l'esclavage et à son abolition, dont la gestion est assurée par le château.

Le musée évolue et se redécouvre sans cesse.

Au-delà de l'enrichissement des collections, l'expérience a témoigné de l'intérêt pour le musée de renforcer son ancrage territorial en impliquant les habitants dans la constitution de ses collections grâce à une démarche participative de la collecte (qui a permis notamment la création de 6 nouvelles salles sur les deux guerres mondiales).

Chaque exposition peut ainsi être l'opportunité de **questionner l'histoire**, d'intégrer de nouveaux objets et de nouvelles œuvres pour « dire autrement ».

Tout en continuant à enrichir le parcours permanent, le musée d'histoire de Nantes décline ses propositions de découverte d'autres cultures, d'autres histoires et d'autres civilisations, et propose à l'automne 2023 **une exposition internationale en collaboration avec la République de Mongolie** consacrée au conquérant mongol **Gengis Khan** et à l'histoire de son immense empire reliant les côtes de l'océan Pacifique aux rives de la Méditerranée.

Bertrand Guillet,
Directeur du Château des ducs de Bretagne

EXPRESSION(S) DÉCOLONIALE(S) #3

Décoloniser sa pensée,
son regard, son imaginaire

UN AUTRE REGARD SUR LES
COLLECTIONS | 13.05 > 12.11.23

Déplacer notre regard en interrogeant nos certitudes, en questionnant nos imaginaires, sur notre histoire coloniale, tel est l'esprit de la manifestation *Expression(s) décoloniale(s)*.

Pour cette troisième édition, au sein du musée, des textes écrits par l'historien camerounais **François Wassouni** et une vingtaine d'œuvres puissantes de **Barthélemy Togu**, artiste camerounais de renommée mondiale, seront présentées.

Tout récit historique est une construction, l'expression d'un point de vue, sur soi et sur les autres. Les musées d'histoire n'échappent pas à cette règle. Présenter des objets de collection revient à présenter la perception que ceux qui ont acquis ces pièces ont eue d'eux-mêmes et des autres, au fil du temps.

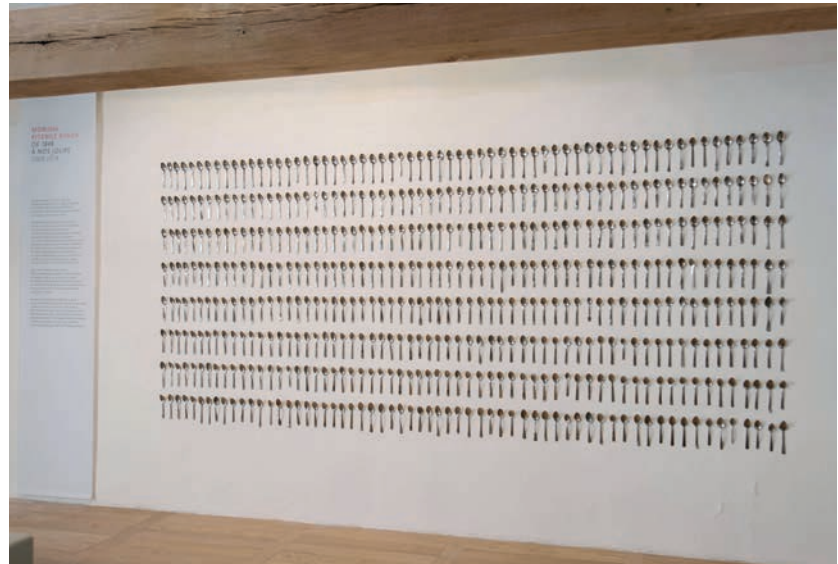
À l'heure de repenser à l'échelle mondiale l'histoire de l'Humanité comme une histoire connectée, il est indispensable de constater que de nombreux objets et documents présentés aujourd'hui dans nos musées portent intrinsèquement une vision coloniale.

Pour tenter de décrypter le regard posé sur ces pièces au moment de leur acquisition, de les mettre à distance, de les interroger pour prendre la mesure de ce qu'elles nous imposent, aussi bien en matière de connaissances qu'en matière d'imaginaires, **le musée d'histoire de Nantes** renouvelle la manifestation *Expression(s) décoloniale(s)*.

Krystel Gualdé,

Directrice scientifique du musée d'histoire de Nantes
Commissaire de la manifestation

Les textes présentés dans ce dossier de presse sont extraits des cartels de l'exposition.



Moridja Kitenge Banza
De 1848 à nos jours, 2008-2018

En 2018, la première édition d'*Expression(s) décoloniale(s)* invitait à découvrir les objets d'ethnographie issus des institutions coloniales nantaises et à aborder l'ensemble du parcours, dans une approche liée au « regard porté sur l'Autre ». Il était question de mettre en exergue « ce que ne disent pas à haute voix les collections lorsqu'elles évoquent l'Autre... mais qu'elles murmurent tout de même » grâce aux installations de **Moridja Kitenge Banza**, artiste canadien d'origine congolaise.



Romuald Hazoumè
Mongouv.com



Romuald Hazoumè
Petrol Cargo



Romuald Hazoumè
Tricky Dicey Die (TDD)

En 2021, la seconde édition proposait aux visiteurs de confronter des approches historiques actuelles sur la traite atlantique, **et de faire dialoguer des regards européens et africains sur cette histoire commune**. La question de l'ancrage territorial dans le regard et le mode d'approche d'une même histoire était ici centrale.

La manifestation proposait aux visiteurs de **remettre en question leur point de vue, en découvrant d'autres discours historiques et sensibles autour de la question de la traite atlantique et de l'esclavage** à travers les textes de l'historien ivoirien **Gildas Bi Kakou**, et de se laisser surprendre, par les œuvres de **Romuald Hazoumè** artiste béninois mondialement connu, dans un dialogue ininterrompu entre passé et présent.

UN REGARD ARTISTIQUE : BARTHÉLÉMY TOGUO

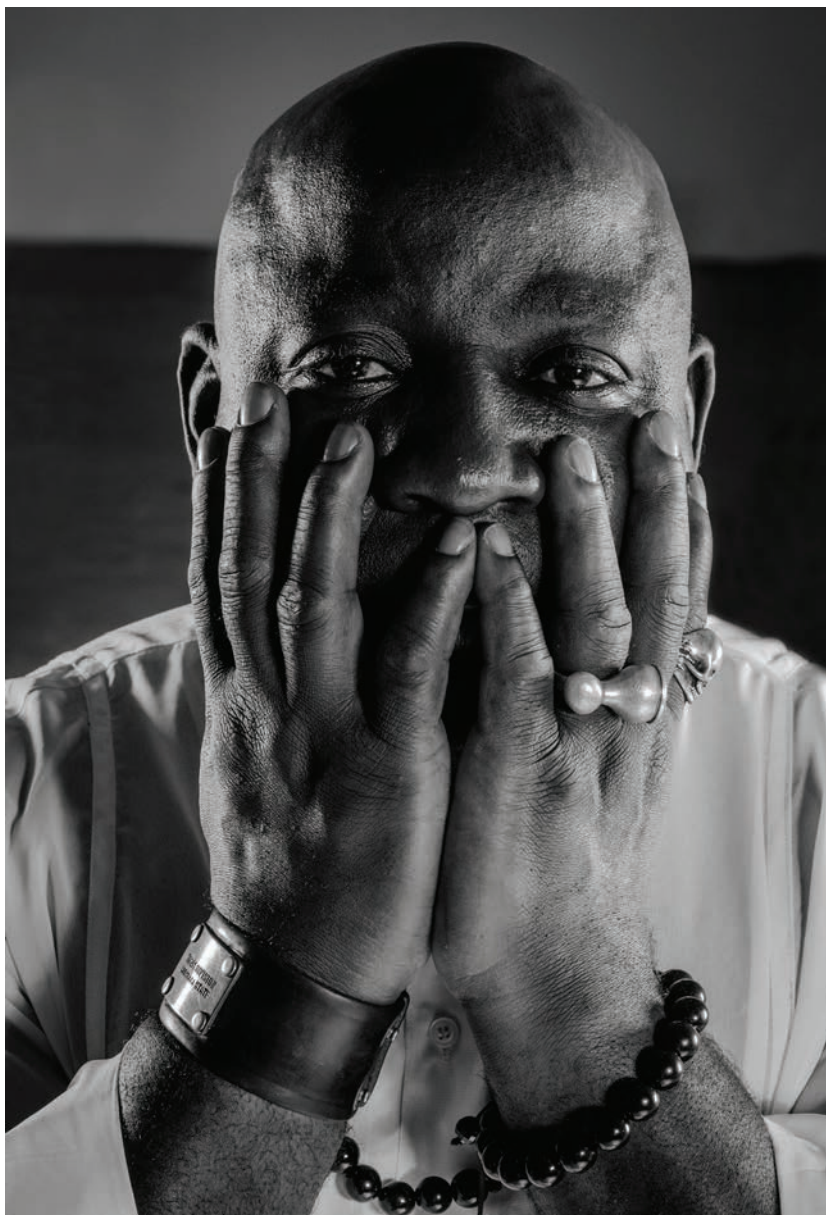
Prolifique et généreux, l'artiste **présentera une vingtaine d'œuvres dans le parcours permanent du musée d'histoire de Nantes**, inscrivant cette nouvelle édition dans un impératif, celui d'agir.

Barthélémy Toguo est un artiste camerounais de renommée mondiale, son œuvre témoignant d'un engagement sans faille à interpeller les grands sujets de notre époque, tout en établissant une relation fulgurante entre passé et présent.

Les thématiques des déséquilibres fondamentaux du monde dans lequel nous vivons, de ceux, structurels, des échanges qui le caractérisent, de l'inégalité des chances et des discriminations multiples qui en sont les conséquences inscrivent plusieurs de ses œuvres dans une dimension éminemment actuelle et politique. Les héritages mémoriels jalonnent sa production sans pour autant l'empêcher de célébrer le jaillissement d'une puissance de vie fondamentale et fondatrice, aussi vigoureuse qu'inattendue.

Barthélémy Toguo est né au Cameroun en 1967. Formé dans différentes écoles d'art en Côte d'Ivoire, en France et en Allemagne, il vit aujourd'hui entre Paris et Bandjoun, où il a fondé, en 1999, un lieu innovant mêlant une école de création artistique, un centre culturel et une exploitation agricole, « Bandjoun Station ».

Aujourd'hui, il expose dans le monde entier des œuvres d'une grande diversité de formes, où se côtoient les matériaux les plus robustes et les plus fragiles. Chacune de ses productions témoigne de son engagement précoce et constant à défendre les grandes causes humanitaires et écologiques actuelles, tout en donnant une voix à celles et ceux qui en sont dépourvus.



Portrait de Barthélémy Toguo

LES ARTISTES ASSOCIÉS

Dans un esprit d'hospitalité, Barthélémy Toguo a souhaité associer cinq artistes à la manifestation du musée d'histoire de Nantes.

Kara Walker (USA), **Rosana Paulino** (Brésil), **Monica Toiliye** (République démocratique du Congo), **Jean-François Boclé** (Martinique) et **Moreira Chonguica** (Mozambique) l'ont ainsi rejoint. Qu'ils soient peintres, vidéastes, sculpteurs, performeurs, ou musiciens, chacun de ces artistes a pris place dans les salles du musée pour résonner avec l'histoire.

À travers leurs œuvres, les héritages, les mémoires, les douleurs et les séquelles du passé sont abordés, mais aussi leur dépassement. Une autre forme de confrontation au réel s'opère en leur présence ; un dialogue naît de leur rencontre, qui n'exclut aucune part de notre sensibilité.

UN DIALOGUE INÉDIT AVEC LES COLLECTIONS DU MUSÉE

Salle 5 - Nantes au 17^e siècle



LES ŒUVRES PRÉSENTÉES



Natural Flow of Energy
Barthélémy Toguo
Encre et acrylique sur toile
2022
Courtesy Galerie Lelong & Co.
& Bandjoun Station

Dans les œuvres de Barthélémy Toguo la mort côtoie la vie ; l'homme et la nature, qu'elle soit de forme végétale ou animale, ne font qu'un. Tout est uni, tout est vivant.

Ici, bien que décapité, l'individu est debout. De son corps s'échappe, dans une spirale infinie dont les bords dépassent le cadre, un flux constant qui semble ne jamais tarir. Si notre première idée nous amène à associer ce liquide à du sang, nous n'avons pas l'impression d'observer, pour autant, un être mort, bien que la tête lui manque. Est-ce bien du sang, et, à travers lui, la vie qui s'échappe, ou, plus symboliquement, comme nous l'indique le titre, la puissance d'une énergie naturelle et vitale, qui se répand et envahit tout l'espace ?

Rien ne peut arrêter, quoi qu'il en soit, cette force de vie qui jaillit, même quand les coups qui lui sont portés sont d'une incroyable cruauté.

L'œuvre semble nous prouver qu'il est toujours possible de survivre au traumatisme, même si, au premier regard, tout semble perdu.

La résilience n'est-elle pas, quand l'histoire s'est faite trop violente, la seule issue ?

UN DIALOGUE INÉDIT AVEC LES COLLECTIONS DU MUSÉE

Salle 12
Le Code noir (1685)



LES ŒUVRES PRÉSENTÉES



*Devil Heads 2
Devil Heads 10
Barthélémy Toguo
Encre sur papier
2015*

*Courtesy Galerie Lelong & Co.
& Bandjoun Station*

Des êtres hybrides peuplent les univers de Barthélémy Toguo. Si certains semblent paisibles, beaucoup sont inquiétants. Ici, les têtes de diables, dont les cornes sont bien visibles, convoquent tout à la fois l'iconographie chrétienne et certains masques des sociétés Bamiléké et Nya du Cameroun. Le fait qu'elles semblent en mouvement et que l'on puisse les apercevoir sans saisir avec précision leurs détails, telles des apparitions furtives, renvoie également à l'un et l'autre de ces environnements culturels.

Mais, très vite, ces visages nous interrogent, nous regardant sans agressivité réelle.

Nous doutons, peu à peu, qu'il s'agisse d'êtres aussi monstrueux que nous l'avons d'abord pensé. Le jugement que nous avons porté sur leur apparence nous a peut-être trompé sur leur nature réelle...

Sont-ils bien des monstres ou uniquement ceux que nous voulons considérer comme tels ? Pourquoi toute altérité nous effraie-t-elle ?

UN DIALOGUE INÉDIT AVEC LES COLLECTIONS DU MUSÉE

*Salle 13 - le déroulement d'une campagne de traite nantaise
« À bord de la Marie-Séraphique »*



LES ŒUVRES PRÉSENTÉES



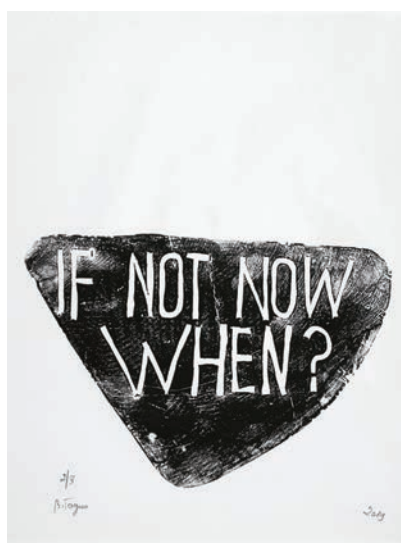
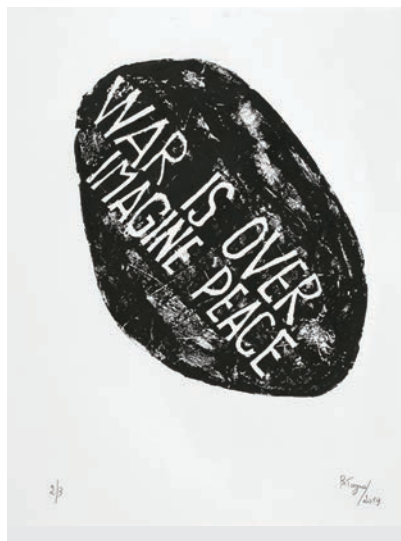
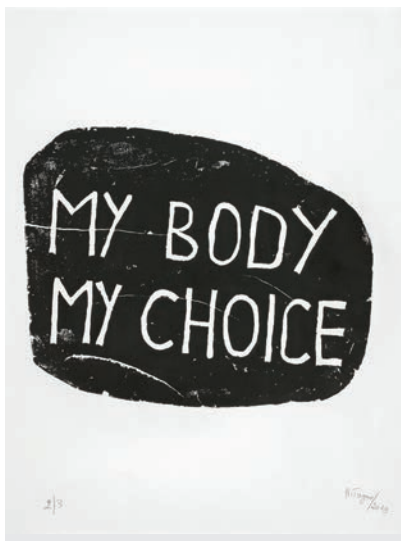
Black Lives Always Matter
Barthélémy Toguo
Aquarelle et encre sur papier, bois
2015
Courtesy Galerie Lelong & Co.
& Bandjoun Station

Le Code noir légalise le droit de tout propriétaire à mutiler et à tuer son esclave, s'il le juge nécessaire, en représailles à une tentative de fuite ou à une révolte. Cette banalisation de la violence à l'égard des personnes noires dans les anciennes colonies esclavagistes a laissé de profondes séquelles.

Si le décès de George Floyd lors de son arrestation, le 25 mai 2020 à Minneapolis, a mis en exergue la situation des personnes d'origine afro-américaine vivant aux États-Unis, il s'inscrit dans une longue liste de meurtres perpétrés à l'encontre de ceux qui y incarnent les descendants des anciens esclaves. L'association « Black Lives Matter », née à l'initiative de la militante Alicia Garza en 2013, mène, dans ce contexte, des luttes contre les pratiques de la police américaine.

Barthélémy Toguo nous présente ici, dès 2015, dix portraits d'hommes et d'adolescents ayant perdu la vie lors d'une arrestation policière ou pendant une période de garde-à-vue aux États-Unis. Le plus jeune, Tamir Rice, originaire de Cleveland, avait tout juste 12 ans au moment de son décès.

En ajoutant le terme « Always » [Toujours] au nom de l'association pour composer le titre de l'œuvre, c'est bien dans un temps long qui inclut le passé, le présent et le futur que l'artiste situe le champ de la justice et de l'action, afin que nous ne redevenions jamais spectateurs de la mort d'un homme sous le genou d'un autre.



*My Body My Choice,
War is over Imagine Peace,
Stronger Together,
No Justice No peace,
If Not Now when?,
The Future is Female*
Barthélémy Toguo
Empreintes de bois gravé sur papier
2019
Courtesy Galerie Lelong & Co.
& Bandjoun Station

Barthélémy Toguo nous invite ici à regarder la trace d'un geste : celui d'avoir marqué d'un signe, d'un message, d'une intention, une surface. **La dimension politique de l'œuvre *Urban Requiem* témoigne des engagements de l'artiste aux côtés de celles et ceux qui défendent de grandes causes humanitaires et le projet d'un avenir heureux, comme de sa solidarité avec les personnes qui subissent le poids d'une société où le pouvoir s'exerce toujours davantage par le contrôle.** En effet, les tampons font référence au carcan administratif, cet instrument du pouvoir politique, qui limite et délimite nos existences.

Les messages universels d'*Urban Requiem* sont intemporels ; établissant une relation fulgurante entre le passé et le présent, ils nous interpellent — les combats garantissant à chacun l'égalité, la liberté et la paix n'ont pas encore été remportés...

ARTISTE INVITÉE

Née à São Paulo, en 1967, Rosana Paulino est une artiste particulièrement impliquée dans les grandes questions politiques et sociétales du Brésil.

S'intéressant à la place et au rôle des femmes noires dans l'histoire et la société brésiliennes, elle lutte contre leur invisibilité afin de leur redonner une place pleine et entière, valorisant leur courage et leur force, qu'elles aient vécu à l'époque de l'esclavage ou qu'elles en subissent, par le racisme et les violences sexistes, les héritages.

Dans l'œuvre « Das Avos » [Des grand-mères], l'artiste inclut dans sa propre histoire celles de ses aïeules, réelles ou imaginaires, en cousant sur son vêtement, comme on le ferait à même la peau, les images de leurs visages, dont la gravité ne laisse aucun doute sur les difficultés qu'elles traversent.

Le fil rouge, qui évoque les liens charnels, comme les gouttes de sang qui s'échappent des doigts de l'artiste, tissent la relation de manière fondamentale. **Ainsi apparaissent, sur des cicatrices invisibles, des points de suture nécessaires à l'écriture d'histoires individuelles et collectives marquées par le déni et par l'oubli.**



Das Avos
Rosana Paulino
Vidéo, 9'10
2019

UN DIALOGUE INÉDIT AVEC LES COLLECTIONS DU MUSÉE

*Salle 15 - la société du 18^e siècle,
period room « Ces messieurs du commerce »*



LES ŒUVRES PRÉSENTÉES



Sans titre, Vase Ly
Sans titre, Vase Clermont
Barthélémy Toguo
Porcelaine peinte à la main et émaillée
2016
Courtesy Galerie Lelong & Co.
& Bandjoun Station

La porcelaine chinoise fascina les Européens jusqu'à ce qu'ils en percent les secrets. Commandant en Chine leurs services de mariage et leurs objets les plus délicats dès le 17^e siècle, ils apprécièrent particulièrement la fragilité, la beauté et la transparence de ces pièces.

Acquises lors des échanges organisés par la Compagnie des Indes, elles témoignent, en réalité, de routes commerciales complexes, où l'essentiel des richesses européennes reposait sur l'extraction de métaux précieux et la production de sucre, de cacao, de café et de coton par des hommes, des femmes et des enfants vivant en esclavage.

Impliquées dans un circuit à l'échelle de quatre continents, les porcelaines de Chine importées en Occident furent tout à la fois des objets de luxe et l'exemple le plus frappant du chaos né d'échanges mondiaux qui placèrent des êtres humains au rang de marchandises et de bétail.

Barthélémy Toguo nous rappelle, ici, à travers des pièces qui relient à nouveau, par leur matérialité, l'Asie, l'Europe et l'Afrique, combien la somptuosité peut, parfois, s'appuyer humainement sur un naufrage.

**ARTISTE
INVITÉE**

LES ŒUVRES PRÉSENTÉES

Née à Stockton, en Californie, en 1969, l'artiste afro-américaine Kara Walker a découvert la discrimination raciale à l'âge de 13 ans, après avoir déménagé, avec sa famille, à Atlanta, en Géorgie. Cette expérience a fondé chez elle une image du Sud des États-Unis qu'elle présente comme un lieu profondément marqué par l'esclavage qui y fut pratiqué jusqu'au 18 décembre 1865.

Ses personnages, racialement stéréotypés, engagés dans des relations et des situations violentes, s'appuient sur les images caricaturales produites par les anciennes sociétés esclavagistes des plantations américaines.

Dans l'œuvre « Testimony Suite » [Suite de témoignage], elle sélectionne des images d'un film intitulé « Narrative of a Negress Burdered by Good Intentions » [Récit d'une femme noire pleine de bonnes intentions], qu'elle a produit en 2004 à l'aide de marionnettes en ombres chinoises qu'elle actionne, à la vue des spectateurs.

Elle y évoque notamment l'histoire d'une esclave qui cherche sa liberté à tout prix, d'abord en entretenant des relations sexuelles avec son propriétaire, puis en capturant et en tuant celui-ci, interrogeant le spectateur sur ce qui est dégradant ou immoral, dans un monde dépourvu de toute moralité.

*Kara Walker
Testimony Suite
Photogravures sur papier
2005*



UN DIALOGUE INÉDIT AVEC LES COLLECTIONS DU MUSÉE

Salle 19 : de la traite illégale aux abolitions



LES ŒUVRES PRÉSENTÉES

Cet homme qui court « pour la vie », comme l'indique le titre de l'œuvre, semble s'égarer en pleine nature. Un sentiment de jouissance, rendu pas l'extraordinaire légèreté et la liberté des mouvements, se dégage de ce dessin, où le fond et la forme semblent ne faire qu'un.

Le corps gracile, souple et entier, ce qui est rare chez l'artiste, est presque *trop plein*, comme nous l'indiquent ses mains et ses pieds qui ressemblent davantage à des bourgeons ou à des fruits qu'à des membres humains, quand ses bras, immenses, nous évoquent des branches.

S'agit-il d'un homme qui vivrait en symbiose avec la nature ? Et si tel est le cas, vers quoi ou vers qui est-il en train de courir ?

Si la bouche ouverte et la tête légèrement renversée nous rappellent des œuvres plus dramatiques de l'artiste, ici, apaisement et sérénité semblent retrouvées.

La liberté d'être au monde est totale.



Running for life
Barthélémy Toguo
Encre sur toile, 2022

Courtesy Galerie Lelong & Co. & Bandjoun Station

ARTISTE INVITÉE



Banks's Army Leaving Simmsport,
Harper's Pictorial History
of the Civil War (Annotated)
Kara Walker

Lithographie et gravure sur papier, 2005

Dans une série composée de quinze lithographies annotées, réalisées à partir des gravures issues du portfolio de « L'histoire de la guerre civile », publié aux éditions Harper en 1866, Kara Walker met en évidence ce qui a été omis dans les images officielles de la guerre de Sécession américaine (1861-1865).

Ici, la gravure de fond nous présente un moment crucial qui se déroule entre mars et mai 1864 à Simmsport, en Louisiane, lors d'une bataille pour le contrôle d'une partie du Mississippi. Les troupes de l'Union, conduites par le général Nathaniel Banks, bien que beaucoup plus nombreuses que les soldats confédérés, y connaissent un revers sans précédent.

Si l'image nous montre, malgré la défaite, des soldats qui s'apprêtent à quitter le champ de bataille dans un ordre parfait, Kara Walker ajoute la silhouette d'un individu dont les contours et la posture évoquent immédiatement l'esclavage, encore en vigueur dans les États du Sud à la date des combats. Interrompant le fil narratif, dérangeant la composition initiale, l'homme traverse, à la fois intrus et hautement signifiant, ce qui fut, sans doute, le camp arrière du champ de bataille.

Par cet ajout, qu'elle nomme « annotation », Kara Walker nous rappelle qu'il existe, aujourd'hui encore, autour de l'histoire de la guerre civile américaine, d'importants enjeux qui relèvent d'un conflit mémoriel.

UN DIALOGUE INÉDIT AVEC LES COLLECTIONS DU MUSÉE

Salle 30



Salle 30

Vaincre le virus
VI, XIII, XVII
Barthélémy Toguo
Porcelaine
2016

Courtesy Galerie Lelong & Co.
& Bandjoun Station

Le virus Ébola, connu depuis 1976, s'est propagé de manière dramatique en Afrique de l'Ouest à la fin de l'année 2013. Mortel dans plus de la moitié des cas, il se diffuse avec une rapidité fulgurante par contact direct avec le sang, les liquides corporels et les tissus d'un animal ou d'une personne ayant été contaminés.

Si la dernière grande épidémie a été maintenue en 2016, et si le virus semble actuellement contrôlé malgré quelques résurgences ponctuelles, aucun traitement ne garantit la rémission complète, ni la disparition de la maladie.

Vaincre le virus par la recherche scientifique, les soins médicaux et une meilleure connaissance de ses moyens de transmission, voilà l'ensemble des solutions que nous propose Barthélémy Toguo sur la surface peinte de ces grands vases.

Fascinants par leur taille et leur beauté, ils exposent les causes visibles et invisibles de ce mal ; comme lui, ils nous dépassent : nous devenons minuscules à leurs côtés.

Chacun d'eux, pour autant, nous engage à poursuivre notre tâche : combattre sans relâche.



The smell of life VI
Barthélémy Toguo
 Aquarelle sur papier marouflé sur toile, 2013
 Courtesy Galerie Lelong & Co.
 & Bandjoun Station

Barthélémy Toguo célèbre, ici, la première « odeur de la vie » à travers la représentation de seins qui symbolisent le corps féminin et sa faculté à engendrer. L'odeur du corps, qui a donné naissance et qui produit le lait, premier aliment vital, est évoqué de manière magistrale : tout l'espace de l'œuvre est occupé par des poitrines représentées pour elles-mêmes, rondes, fermes, saillantes et gonflées.

Si ces seins féconds nous surprennent par leur générosité, ils ne sont pas rares dans l'art qu'on les trouve dans les sculptures rituelles des populations Bamana de l'actuel Mali ou les maternités de l'art chrétien médiéval.

De la même manière que dans ces espaces et temporalités, Barthélémy Toguo ne se limite pas, ici, à leur évocation symbolique mais leur donne, par la force de leur présence, une dimension qui relève du sacré.

Cependant, comme souvent, chez l'artiste, le jaillissement vital n'est jamais à l'abri du danger. Démultipliée, cette puissance qui semble plus forte que tout, risque vraisemblablement d'attiser des convoitises.

L'homme est un prédateur qui peut, lui-même, être objet de prédation. Si les deux corps semblent liés, ici, par un cordon qui nous rappelle que toutes les formes de vie sont en relation, ils le sont également par le fait que l'animal a, d'ores et déjà, commencé à étrangler sa proie...

Face à l'imposant crocodile, l'être humain ne peut plus rien. Seul le prédateur semble complètement vivant : en mouvement, la gueule béante qui ne laisse aucun doute sur l'action qu'il s'apprête à accomplir, il est pleinement là, acteur et actif, les yeux ouverts.

Le combat entre l'homme et les forces de la nature, s'il est aujourd'hui déséquilibré, ne risque-t-il pas de s'inverser, semble nous questionner cette image ?

L'homme ne sera-t-il pas le grand perdant de ce duel, en n'ayant pas pris la mesure de ce qu'il est, lui-même, un être naturel ?



The smell of life VII
Barthélémy Toguo
 Aquarelle sur papier marouflé sur toile 2013
 Courtesy Galerie Lelong & Co.
 & Bandjoun Station



Her Majesty The Queen
Barthélémy Toguo
 Aquarelle sur papier marouflée sur toile 2004
 Courtesy Galerie Lelong & Co.
 & Bandjoun Station

Cette femme plante, racine et liane, dont jaillissent des nervures d'où la vie s'apprête à naître et qui transpercent, pour se répandre sur le sol, un réceptacle, est une ode à la nature.

Féminine, comme l'indiquent ses seins et la rondeur de son ventre, elle porte la vie. Si elle nous semble, au premier abord, inquiétante par son aspect hybride, elle est également gracile et fragile.

Barthélémy Toguo nous rappelle ici ce qui relève de l'essentiel, en exposant, avec simplicité et sans narration, l'origine de toutes les formes de vie.

La présence des clous, qui peuvent rappeler les sculptures rituelles Minkisi des peuples Kongo d'Afrique de l'Ouest, résonnent également avec les objets de la Passion : la mort n'est jamais loin.

La dimension sacrée de cette représentation s'en trouve renforcée, comme l'évoque la purification.

ARTISTE
INVITÉE

UN DIALOGUE INÉDIT AVEC LES COLLECTIONS DU MUSÉE

Salle 31



Regret
La douleur
Monica Toiliye
Technique mixte

Monica Toiliye est une artiste de la République démocratique du Congo, qui vit et travaille à Kinshasa. Très impliquée dans la lutte contre les formes de violence, qu'il s'agisse de celles faites aux femmes ou du travail forcé des enfants, elle participe à des opérations de sensibilisation autour de ces thèmes qui inspirent certaines de ses productions picturales.

Les pigments de ses toiles participent pleinement de son engagement et de son message ; ainsi, aux côtés des gouaches et huiles habituelles, le café, qui doit nous maintenir en éveil, et l'hydroquinone, une molécule utilisée par les femmes qui éclaircissent leur peau au péril de leur santé, sont également utilisés.

Dans la série « Constat Malheureux » à laquelle appartiennent ces deux œuvres, l'artiste s'empare d'une thématique universelle : celle de l'angoisse de donner vie à un être qui pourrait, par perversion ou cupidité, être porteur de destruction et de mort.

Par ce sujet qui trouve ses racines dans la religion chrétienne où chaque être dispose d'un libre arbitre qui lui permet de choisir entre le Bien et le Mal, Monica Toiliye nous invite à prendre conscience du rôle que chacun de nous peut jouer dans le destin de l'humanité.

**ARTISTE
INVITÉE**

Jean-François Boclé est né en Martinique en 1971. Aujourd'hui installé à Paris, il explicite dans des installations, des vidéos et des productions graphiques, les rapports de force et de violence qui ont existé et perdurent entre les êtres humains, tout en s'attachant à défendre d'autres possibles.

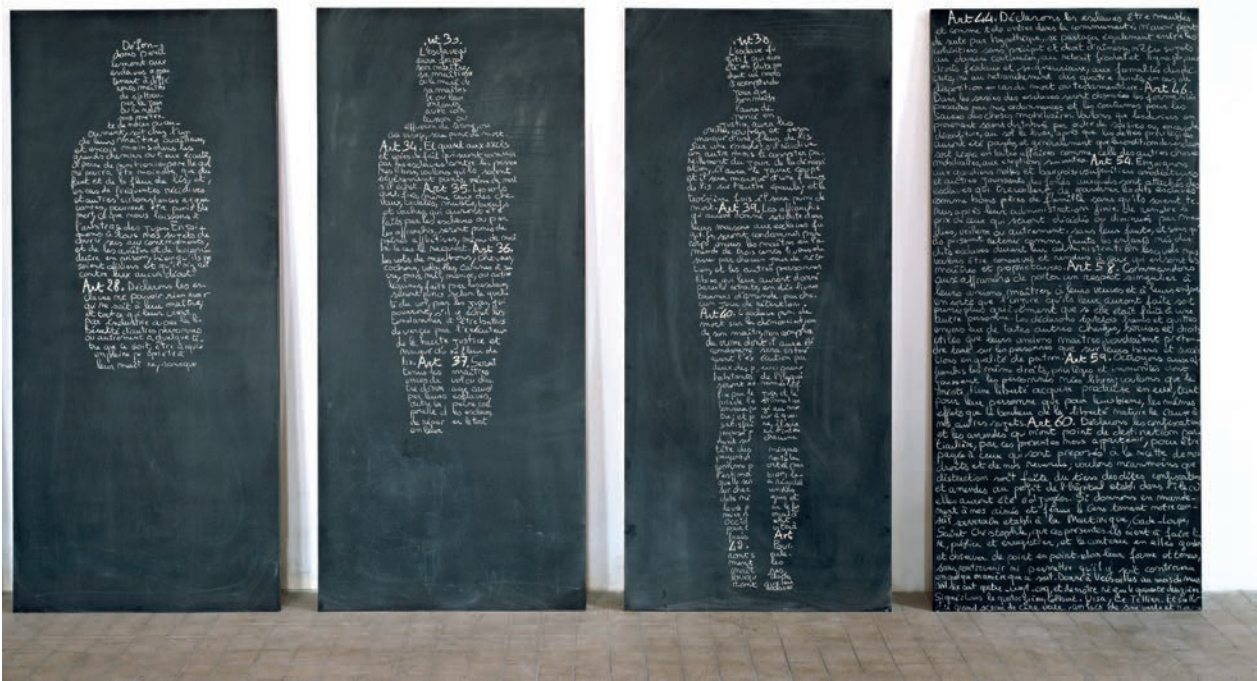
À cette fin, il s'empare des espaces communs pour exercer son art : les rues et les magasins deviennent des champs d'interpellation pour l'artiste, qui y puise, parfois, la matière de ses installations.

Profondément choqué par les articles du Code noir qui, initié par Jean-Baptiste Colbert, fut signé par Louis XIV en 1685, il n'a de cesse de nous en faire mesurer les ravages, nous rappelant frontalement que des êtres humains, devenus objets, achetés, vendus, maîtrisés, violentés, battus, violés et tués, occupent chaque page de ce recueil de règlements en vigueur, en France, jusqu'en 1848...

« Dessinés en négatif de l'humanité », comme l'écrit l'artiste, ces hommes, ces femmes et ces enfants, dont l'histoire et la mémoire ont été oubliées jusque dans nos salles de classe, réapparaissent ici.

*Outre-Mémoire
Jean-François Boclé
Craie blanche sur tableau noir
2004*

Mais rien ne garantit leur *retour en humanité* : un simple geste, maladroit ou intentionnel, pourrait à nouveau les effacer...



UN DIALOGUE INÉDIT AVEC LES COLLECTIONS DU MUSÉE

Salle 32



Strange Fruit
Barthélémy Toguo
Installation
2017
Courtesy Galerie Lelong & Co.
& Bandjoun Station

Les paroles de la chanson *Strange Fruit*, composée en 1939 par Abel Meeropol et interprétée par Billie Holiday, sont à l'origine de l'œuvre.

Ces « arbres du Sud, qui portent des fruits étranges, du sang sur leurs feuilles et du sang sur leurs racines, des corps noirs qui se balancent dans la brise », tel « un fruit étrange suspendu aux peupliers...que les corbeaux picorent, que la pluie fait pousser, que le vent assèche, que le soleil fait mûrir, et que l'arbre fait tomber », évoquent les lynchages dont les afro-descendants furent victimes, dans les états ségrégationnistes du Sud des États-Unis jusque dans les années 1960.

Les chiens aux crocs redoutés, les cordes menaçantes et les corbeaux rassasiés donnent à la scène une dimension terrifiante, cependant il faut nous rappeler que l'horreur peut finir et que le racisme n'est pas une fatalité, même si le chemin est parfois plus long qu'il ne devrait.

Aux États-Unis, la loi faisant du lynchage un crime fédéral vient seulement d'être votée. Le Congrès américain lui a donné, le 29 mars 2022, le nom d'Emmett Till, un adolescent âgé de 14 ans, torturé et exécuté le 28 août 1955, à Money, dans le Mississippi, pour avoir « sifflé » une femme blanche.

UN REGARD HISTORIQUE : LE MUSÉE DIALOGUE AVEC FRANÇOIS WASSOUNI

L'historien **François Wassouni, spécialiste de l'histoire de la violence, maître de conférences en histoire contemporaine** à l'université de Maroua, au Cameroun, proposera dix cartels consacrés à des objets emblématiques de l'histoire coloniale nantaise et française, en résonance avec ses sujets de recherches et son approche des questions mémorielles. Ajoutant une dimension personnelle, qui laisse place à l'expression de sa propre émotion, l'historien propose d'aborder une histoire particulièrement douloureuse de manière sensible.

AUTOUR D'EXPRESSION(S) DÉCOLONIALE(S)

Visite guidée, à partir de 15 ans

La visite permet de découvrir les œuvres de l'artiste camerounais Barthélémy Togo et de ses invités dans le parcours permanent du musée, en relation directe avec les collections. Barthélémy Togo, artiste cosmopolite, en déplacement constant, développe un travail protéiforme qui pose la question de l'altérité.

Barthélémy Togo sera l'**invité d'honneur de la Ville de Nantes** pour le 10 mai, Journée Nationale des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions

EXPOSITION À LA HAB GALERIE

Barthélémy Toguo
Une autre vie 6
Courtesy Galerie Lelong &
Co. et Bandjoun Station

Alors que les œuvres de Barthélémy Toguo entrent en dialogue avec les collections du musée d'histoire de Nantes pour *Expression(s) décoloniales(s) #3*, une exposition personnelle à la HAB Galerie propose, dans le cadre du Voyage à Nantes, du 16 juin au 17 septembre 2023, une (re)découverte de la puissante beauté d'une œuvre qui ne cesse d'exprimer l'engagement d'être au monde de l'artiste.





PUBLICATION

La manifestation sera accompagnée d'une **publication « Barthélémy Toguo, Nos mémoires »** aux **Éditions du Château des ducs de Bretagne**, sous la plume d'**Androula Michael**, historienne de l'art contemporain, directrice du Centre de recherches en art et esthétique (CRAE UR 4291) de l'université de Picardie Jules-Verne.

Autrice : Androula Michael (Krystel Gualdé, préface).

96 pages ; 17 x 25 cm ; prix : 15€ (éléments provisoires)

Disponible à la librairie-boutique et sur la e-boutique du château

ANDROULA MICHAEL

Androula Michael est maîtresse de conférences HDR en art contemporain et directrice du Centre de recherches en arts et esthétique de l'université de Picardie-Jules Verne. Elle fait partie du groupe de recherches MCTM (Mondes caraïbes et transatlantiques en mouvement), et développe en collaboration un projet sur les « Enjeux et objets des représentations de l'esclavage colonial » ainsi que sur les « Effacements de la mémoire ». Elle travaille sur Picasso, la réception critique croisée de Duchamp et de Picasso et codirige le programme académique « Doctorat Picasso ». Elle est membre de l'AICA et commissaire d'expositions indépendantes.

LE MÉMORIAL DE L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE

Si le musée d'histoire de Nantes et ses programmations, comme *Expression(s) décoloniale(s) #3*, donnent les clés pour comprendre le passé colonial et esclavagiste de Nantes, **le Mémorial de l'abolition de l'esclavage** permet de se souvenir et d'inscrire cette histoire dans la ville.

Conçu par l'artiste **Krzysztof Wodiczko** et l'architecte **Julian Bonder**, le Mémorial marque symboliquement une période de plus de 25 ans d'action publique pour développer la connaissance et la reconnaissance du passé colonial et esclavagiste nantais. Il rend hommage à celles et ceux qui ont lutté et luttent toujours contre les traites humaines et les esclavages dans le monde.

Implanté sur et sous le quai de la Fosse, le Mémorial de l'abolition de l'esclavage propose un lieu de médiation et de recueillement qui rend hommage à celles et ceux qui ont lutté et luttent toujours contre l'esclavage dans le monde.

Un parcours urbain composé de 14 panneaux d'information relie symboliquement le Mémorial au musée d'histoire de Nantes et permet de décrypter les traces de ce qui fut une activité majeure de Nantes aux 18^e et 19^e siècles.

Plus d'informations : www.memorial.nantes.fr

LIVRE

Liberté ! Le Mémorial de l'abolition de l'esclavage

Les Éditions du Château des ducs de Bretagne

8€

Disponible à la librairie-boutique et sur la e-boutique du château



ENTRETIEN AVEC KRYSTEL GUALDÉ

Directrice scientifique | Février 2020

« Décoloniser la pensée, c'est une manière d'avancer ensemble »

En 2007, lors de son ouverture au public, le musée d'histoire de Nantes présentait une large collection d'objets en lien avec la traite atlantique et l'esclavage. Depuis, Krystel Gualdé, Directrice scientifique d'un musée faisant autorité sur la scène internationale, n'a eu de cesse de poursuivre cette volonté de remettre en question tout ce que nous pensons être des certitudes à travers *Expression(s) décoloniale(s)*, saison au long cours laissant de la place à l'inattendu et à la réflexion.

Quel est le point de départ d'*Expression(s) décoloniale(s)* ?

Je dirais qu'il s'agit d'une envie après avoir visité des musées. Je pense au Rijksmuseum à Amsterdam qui était en avance sur cette approche consistant **à accéder à une dimension empathique, émotionnelle au sein du musée**. En avance aussi sur le fait d'accepter d'apporter des éléments de connaissances historiques à l'appréhension de l'histoire de l'art ; de s'inscrire dans un temps beaucoup plus long, dans une vision horizontale et non hiérarchisée du monde. Chez nous, cela a mis du temps à venir. Et c'est venu assez brutalement. Par exemple, la question de la restitution des pièces dans les musées n'est pas une réflexion qui a été menée de manière collaborative avec les historiens africains.

La réflexion aurait-elle été menée de manière empirique ?

En effet, de nombreux échanges avaient été initiés. De nombreuses œuvres allaient dans un sens et dans l'autre. Mais tout cela existait d'une manière extrêmement pyramidale. C'est pour cela qu'en 2018, la première saison d'*Expression(s) décoloniale(s)* a eu valeur de test. Le principe avait été de se dire que cela faisait dix ans désormais que le musée d'histoire de Nantes était ouvert. Les visiteurs savaient que nous parlions de la traite atlantique et de l'esclavage sur un temps long. Et ils savaient également beaucoup plus de choses qu'hier. Le public nantais a monté des marches dans cette connaissance. Et nous les avons montées avec lui. L'idée était donc de gravir encore quelques marches en sa compagnie en lui proposant quelque chose d'encore plus inattendu.

Où réside cette notion d'inattendu ?

Dans une vision plus décomplexée, plus franche, plus directe et posant certains problèmes d'actualité au cœur du musée pour ainsi amener des éléments susceptibles de **faire naître le doute chez le visiteur**. Le principe premier est celui-ci : faire naître la fugacité du doute. Car nous avons tous des certitudes. Y compris nous les historiens. Nous grandissons avec. Elles nous sont inculquées. La réflexion était donc de savoir ce que cela produirait si nous venions les écorner. Et comment les écorner intelligemment sans venir de nouveau avec des idées toutes faites ? **Écorner intelligemment nos certitudes, c'est donner tout simplement la parole aux autres**, leur manière de voir les choses, même si elle n'est pas opposée non plus, diffère forcément de la nôtre. Et c'est dans cette complexité que réside l'humanité. *Expression(s) décoloniale(s)* est donc l'occasion de venir s'interroger sur des questions en ayant l'apport d'autres regards.

***Expression(s) décoloniale(s)* s'appréhende comme une saison et revient tous les deux ans. En quoi cela la différence-t-il d'une exposition ?**

À la différence d'une exposition qui, par nature, ne se répète pas, *Expression(s) décoloniale(s)* est une biennale dont la volonté est de **s'inscrire dans un temps long en se donnant le temps de réfléchir, de tester, d'apprécier ce qui se crée in-situ**, mais aussi ce qui se crée entre les visiteurs et le nouveau parcours. Chaque saison d'*Expression(s) décoloniale(s)* se doit de produire quelque chose d'autres deux ans plus tard.

À travers ce dispositif historique et artistique, novateur et singulier sur le territoire national et cette volonté de produire un écho deux ans plus tard, peut-on parler d'un cadavre exquis ?

J'ai bien conscience que cette vision de cadavre exquis est à la mode. Pour autant, *Expression(s) décoloniale(s)* laisse moins de place à l'imaginaire. Malgré tout, *Expression(s) décoloniale(s)* rejoint le cadavre exquis dans ce qu'il produit d'inattendu. C'est-à-dire que même nous, en y travaillant, nous ne savons pas véritablement, dès le départ, quel objet va émerger. À chaque saison, l'objet ainsi produit diffère. Il prend des formes surprenantes et nous dépasse un petit peu.

Cette forme d'inattendu, de surprise ne vient-elle pas de la nature même d'*Expression(s) décoloniale(s)* qui est le fruit d'une rencontre entre un historien contemporain africain, un artiste contemporain africain et les collections du musée d'histoire de Nantes ?

Effectivement, nous sommes dépassés deux fois : dans notre appréhension scientifique, historique ; et dans notre appréhension artistique et sensible. Néanmoins, nous essayons de conserver notre place en dessinant un chemin faisant se croiser les regards. Ces derniers ne font pas uniquement que se croiser. Ils produisent et mettent en place des changements au sein du musée permanent.

La première saison d'*Expression(s) décoloniale(s)*, qui invitait à découvrir les objets d'ethnographie issus des institutions coloniales nantaises et présentait des installations de l'artiste canadien d'origine congolaise, Moridja Kitenge, a été reçue d'une manière plus que positive. Cela vous a-t-il conforté dans votre démarche ?

Cela prouve surtout que les visiteurs y ont trouvé de l'intérêt. Ils n'ont pas été agressés. Ils n'ont pas été mis mal à l'aise. Par contre, nous avons constaté un intérêt considérable pour le propos. Les visiteurs s'intéressaient davantage à *Expression(s) décoloniale(s)* qu'au reste du parcours du musée.

Selon vous, que signifie décoloniser la pensée, notion irriguant constamment ces saisons ?

C'est un exercice complexe, mais nécessaire. Il faudrait presque le faire tous les jours en réfléchissant à d'autres manières de voir le monde. De voir la place des pays occidentaux dans le monde. Et de se voir soi-même dans ce monde-là. Décoloniser la pensée n'est pas quelque chose de simple pouvant s'appréhender sans l'apport des autres historiens, des autres professionnels... Ou des autres, tout simplement. **Décoloniser la pensée, c'est une manière d'avancer ensemble.** C'est aujourd'hui possible car les personnes sont davantage mobiles. Les articles, aussi. Et les réseaux de chercheurs et de professionnels fonctionnent vraiment très bien.

**Que sommes-nous capables de produire ensemble ?
Nous allons rendre les visiteurs acteurs, citoyens.**

Propos recueillis par Arnaud Bénureau, journaliste indépendant

PARTENAIRE OFFICIEL DU CHÂTEAU



PARTENAIRE MÉDIA DU CHÂTEAU



PARTENAIRES MÉDIA DE L'EXPOSITION

EN ATTENTE

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



Le Château des ducs de Bretagne, propriété de Nantes Métropole, est géré par la société publique locale Le Voyage à Nantes, dans le cadre d'une délégation de service public.

INFORMATIONS PRATIQUES

DATES ET HORAIRES D'OUVERTURE

Cour et remparts en accès libre : ouverture 7 jours / 7, de 8h30 à 19h
Du 1^{er} juillet au 31 août : 8h30 à 20h

INTÉRIEURS DU CHÂTEAU-MUSÉE ET EXPOSITION

10h à 18h, fermé le lundi

1^{er} juillet - 31 août : 10h à 19h, 7 jours/7

Dernier accès billetterie 30 min avant la fermeture

Fermetures annuelles du site : 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre, 25 décembre

DROITS D'ENTRÉE

L'accès au musée est gratuit le 1^{er} dimanche de chaque mois de septembre à juin et tous les jours pour les moins de 18 ans.



PASS MUSÉES : 15€

Entrée illimitée aux musées métropolitains et aux expositions au Musée d'histoire de Nantes (Château des ducs de Bretagne), au Muséum d'histoire naturelle, au Musée d'arts, au Musée Jules-Verne et au Chronographe (Rezé). Valable un an de date à date

Musée + exposition

Plein tarif : 9€

Tarif réduit : 5€

Billet valable la journée

Gratuit* : moins de 18 ans - demandeurs d'emploi - bénéficiaires du RSA
- détenteurs de la Carte Blanche - personnes en situation de handicap et leur accompagnant.

Tarif réduit* : jeunes de 18 à 25 ans - porteurs de la carte Familles nombreuses.

*sur présentation d'un justificatif de moins de 6 mois | Possibilité de réservation sur www.chateaunantes.fr

VISITE GUIDÉE

Musée + exposition

Tarif plein: 12€

Tarifs réduits : 7,50€ : 18-25 ans, enseignants... | 4€ : demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, personnes en situation de handicap et leur accompagnant, allocataires minimum vieillesse | 2,50€ : détenteurs du Pass musées, de la Carte Blanche, du Pass Nantes et de 7 à 17 ans

Gratuit : moins de 7 ans

Réservation sur www.chateaunantes.fr, au **0 811 464 644** Service 0,05€/min + prix appel, à l'accueil du musée.

Possibilité d'organiser des visites pour les groupes, à partir de 15 personnes.

Plus d'infos au 02 40 20 60 11

ACCÈS

Le Château des ducs de Bretagne est situé dans le quartier médiéval du Bouffay, à quelques minutes à pied de la Cathédrale, du musée d'Arts, de la Cité internationale des congrès, de la Scène nationale le lieu unique et de la gare SNCF.

- **En TGV** : de Paris : 2h (20 navettes par jour).
- **Par la route** : A11 depuis Paris - A83 depuis Bordeaux - RN 137 depuis Rennes.
- **Tramway** : ligne 1 - arrêt Duchesse Anne.
- **Busway** : ligne 4 - arrêt Duchesse Anne

Château des ducs de Bretagne - musée d'histoire de Nantes - 4, place Marc Elder - 44000 Nantes

0 811 464 644 Service 0,05€/min + prix appel Depuis l'étranger + 33 (0)2 51 17 49 48

contact@chateaunantes.fr - www.chateaunantes.fr



Le Château des ducs de Bretagne, propriété de Nantes Métropole, est géré par la société publique locale Le Voyage à Nantes, dans le cadre d'une délégation de service public.